

uminas

2003.03 Light on the Cities

Marechal Under Attack!

The numerous Sodrovno-Voldachian and Mylosian law-enforcement agencies are currently in turmoil, following a most bizarre event that occurred a few weeks ago. It appears that during a visit to the city of Mylos, to discuss the purchase of military equipment, Marechal Radisic was struck in the head with a book coming out of nowhere.



According to our sources, the Marechal was walking down from his airship when the offending object "fell straight out of the sky", according to one witness, knocking down the dignitary's trademark hat and stunning him momentarily.

How this dastardly deed was accomplished remains a source of great puzzlement to the authorities, as there were no other airships in the air at the time of the occurrence.

Moreover, the landing spot is located in an open field, with no obstruction and no place to hide a catapult or any other kind of throwing device. It was also established that none of the few person close enough to have performed this action could possibly have done it.

Unlike some of the better tomes available, that could have caused real damage, this particular volume was small and had a flimsy soft cover. The mysterious flying object was quickly whisked away by the security service, but not fast enough to prevent some of the people present to notice a large red "M" on the cover.

This incident is a source of considerable embarrassment for the Unique Industrial Consortium of Mylos, and there are rumours that an official protest has already been sent to Porrentruy, although nobody knows why this particular city should be involved. One specific individual is reportedly being actively sought all over the Continent, but details as to this person's identity are scant at the moment.





Insolite!

Photographie de E.Bronsema

De la petite bourgade d'Angoulême, non loin de Pâhry, on nous rapporte un fait curieux. Durant quelques jours, le théâtre de la ville, muré il y a des années par ordre du tristement célèbre Berthelot, a retrouvé son apparence d'antan. Les lourdes pierres qui en bouchaient toutes les ouvertures se sont mystérieusement évaporées! Les quelques téméraires qui ont osé pénétrer dans l'édifice en sont ressortis aussitôt, épouvantés par de fantomatiques apparitions et des décors invraisemblables. La nuit, on signalait une spectrale lueur verte. Après moins d'une semaine, les choses sont rentrées dans l'ordre et l'édifice a repris son apparence habituelle. Il est a noter qu'il a été impossible de photographier le phénomène, les émulsions refusant obstinément de se laisser impressionner.

The Department of Cultural Technology and Communication of the University of the Agean, Greece, is organizing a Scientific Conference entitled Comics: A Creative Journey through Imagination and Reality, to be held in the city of Mytilini on May 10 and 11, 2003. Further information can be obtained by contacting Evi Sampanikou at e.sampanikou@ct.aegean.gr.



Contributions

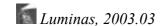
Eilko Bronsema René Derosne Michel Kempeneers Raymond Larpin Benoît Peeters François Schuiten Sylvain St-Pierre Théo Alex Willem



Joies et périls de la mer.

A notre grand regret, nous devons à nouveau reporter la publication de notre numéro consacré aux étendues maritimes. Alors que 1e courrier du Normandie, immobilisé dans la Mer des Silences. était transféré à bord d'un plus petit navire, une véritable meute d'Octopus Obscurus est surgit des flots et s'en est pris au navire. Occupés qu'ils étaient à défendre chèrement leur membres vie. les de pu l'équipage n'ont empêcher l'un des montres d'emporter le coffre de la Poste dans ses nombreux tentacules. La présence d'un tel animal, inconnu jusqu'alors dans région, est en soit une nouvelle digne d'intérêt, mais il nous faudra tout de même reconstituer articles manquants à partir du début. D'ici là, nous bonne souhaitons une lecture au céphalopode papyrophage!







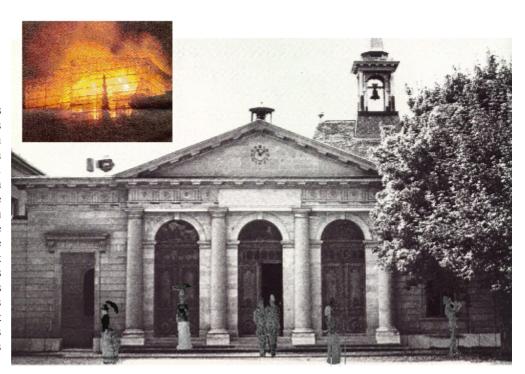


Caylus: Out of the Waves

The main island of the archipelago of Caylus, which sank beneath the ocean so many years ago, is now coming back to the surface. The immediate vicinity of the Heliopolis Temple is already quite dry. The few local inhabitants, who had adapted quite well to a life in the upper reaches of the building, are somewhat concerned. If their unique dwelling no longer attracts visitors, they may loose their mean of support. There are talks of digging a canal to flood the site again.

Lôzan: un incendie inexpliqué

Depuis quelques mois, événements contraires s'acharnent contre la cité. Un incendie survenu en pleine nuit a détruit la salle du Grand Conseil. Les flammes se sont étendues en quelques minutes à l'ensemble du bâtiment, et cette propagation rapide a empêché sauvegarde les locaux. Aucune victime n'est à déplorer, et l'intervention efficace des équipes de feu a préservé les bâtiments des alentours. Les matériels dommages considérables. En plus des locaux, d'importantes archives ont définitivement disparu.



La police enquête, et l'inspecteur Potterat suspecte un incendie d'origine criminelle. Quelques suspects ont été appréhendés, et nos lecteurs apprendront sans surprise que l'agitateur Alcide Pyroman est actuellement interrogé. Les prochaines séances du Grand Conseil sont repoussées «sine die ». Le souci prioritaire est de rebâtir un édifice, et le nom de Clodion Jeanneret est évoqué pour cette entreprise. L'état précaire des finances de la ville va poser quelques problèmes, mais le syndic Porphyre Delapraz déclare qu'une cité moderne nécessite une politique volontaire, et que «notre avenir ne doit pas être grevé par des tracas d'intendance». Malheureusement, plusieurs affaires courantes sont laissées en suspens. Ceci ne fait pas l'affaire du Dr Anathème Tissot, qui s'estime «victime d'une malédiction». Il est vrai que son accession au titre de professeur est une fois de plus repoussée à une date incertaine. Son énergie reste toutefois intacte, et il nous promet la publication prochaine d'un traité sur l'épilepsie.





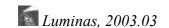
Mount Michelson: Terrible Tragedy

The whole Continent is in mourning after the dreadful accident that resulted in seven deaths at the site of the famous Columbiad interplanetary cannon. This enormous gun, built by Professor Wappendorf to reach the elusive planet Antinea, was being readied for a second attempt by an interurban group of scientists when the propulsive charge exploded prematurely. Our heartfelt sorrows go to the families and colleagues of the victims; their bravery and devotion to science shall be remembered in honour. Plans for a memorial (above) have already been submitted.







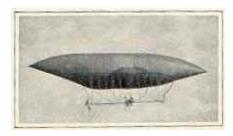




Ce que je ferai Ce que l'on fera

Par Santos-Dumont

6e partie



Santos-Dumont à mille mètres d'altitude.

Le ballon devra avoir 200 mètres de long et 28 mètres à son plus grand diamètre. Il sera poussé dans l'air par 39 propulseurs, actionnés chacun par un moteur à pétrole d'une puissance de 100 chevaux. Cela fait un total de 3.000 chevaux, ce qui suffirait à donner au navire aérien une vitesse constante d'au moins 100 kilomètres à l'heure. Pour résister à la pression extérieure et intérieure, l'enveloppe du ballon devra être composée de 26 épaisseurs de soie de Lyon dûment superposées et vernies.

Avec un ballon d'une telle force ascensionnelle, on pourrait transporter assez de combustible pour 1.000 kilornètres à pleine vitesse ou 3.000 à 4.000 kilomètres à vitesse réduite; et il force resterait encore assez de ascensionnelle pour transporter équipage de vingt hommes et une provision d'explosifs destinés a être lancés contre l'ennemi au moyen d'un ou deux canons genre lance-torpilles à air cornprimé.

Un croiseur aérien pareil n'aurait pas à redouter le vent. Avec sa haute vitesse de cent kilomètres à l'heure il ferait son chemin tranquillement par le plus fort vent debout; et quand on n'aurait pas besoin de ses services immédiats, on le tiendrait près de la terre, hors de l'atteinte du vent, amarré par une centaine de cables.

LE GRAND CHANGEMENT QUE NOUS VERRONS DANS QUELQUES ANNÉES.

Quand donc inaugurerons-nous 1'ère des vaisseaux aériens? Ce grand changement se produira probablement très rapidement; dès qu'un yacht aérien aura franchi le Pôle, dès qu'un croiseur aérien aura accompli quelque action d'éclat pendant une guerre, nous verrons dans un laps de temps très court des centaines de ces bateaux de l'air planer au-dessus de nos têtes. Ce sera le commencement du grand changement.

Des centaines d'ingénieurs et mécaniciens travailleront concurremment au perfectionnement de ces vaisseaux de l'air, se copieront, se complèteront l'un 1'autre, organiseront des courses, exposeront à côte l'un de l'autre au Salon des Aéronefs. Il y aura des usines pour leur construction, et d'année en année, les modèles deviendront plus pratiques, à raison même de l'expérience acquise par des milliers de gens compétents dans les concours et dans leurs expériences de tous les jours.

Au commencement, il en sera comme des automobiles, quand elles ne portaient pas encore de numéros, quand on n'exigeait pas de certificats des chauffeurs, et quand l'amateurs sortant pour faire sa promenade en auto était toléré d'une part comme une exception et d'autre part comme un pionnier de l'industrie française.

On verra grandir de mois en mois le nombre de yachts aeriens qui manoeuvreront au-dessus de Paris; mais comme ils n'effrayeront pas les chevaux, qu'ils n'écraseront pas les piétons, qu'ils n'entraveront pas la circulation dans les rues, et qu'ils n'empesteront pas de leurs odeurs l'air de Paris, on se récriera beaucoup moins que l'on ne pense.

Ah oui! il y aura des plaintes. De temps en temps, un yacht aérien descendra par hasard ou même exprès dans la rue, et ce ne sera peut-être pas sans avarie pour la foule. De temps en temps, assez rarement, 1'un d'eux s'abattra sur le sol, mais sa chute, pour être malheureuse, n'en sera pas nécessairement fatale.

On les discutera. Une partie de la population et de la presse se lèvera contre cette expansion de la navigation aérienne. D'autres la défendront, ne serait-ce que dans le seul interêt de l'industrie française et de Paris, centre où affluent toutes les nouveautés du monde; car les Parisiens seront encore prêts, comme ils l'ont toujours été, à faire des sacrifices, plus grands que les autres villes pour conserver à leur capitale sa renommée de Ville-Lumière, ville de plaisirs, de spectacles inédits et de sensations nouvelles!

Petit à petit même, les accidents en entravant la circulation des rues entraineront certains changements dans la topographie de Paris.

Les propriétaires de yachts aériens demanderont des quais d'atterrissernent. Ils diront : «Nous ne demanderons rien à la rue. Nous ne profiterons pas de vos avenues dont l'entretien est si coûteux. Donnez-nous simplement des emplacements pour atterrir et vous n'aurez plus d'ennuis de notre part.»

C'est ainsi que seront concédés les premiers atterrissements; ce seront de grandes places ouvertes comme le Champ-de-Mars, où il n'y aura ni plantations, ni bâtiments, ni colonnes, ni clôtures, et c'est, là que le capitaine de vaisseau aérien dirigera son bateau en cas d'avaries ou quand il lui faudra atterrir.

(A suivre)

Cette série est reproduite à partir de la revue Je sais tout, publiée au début du XXe Siècle dans le Monde Clair. Courtoisie du recherchiste Christophe Compère.











Monde Ceanr 🧇 engried Mored

ANGOULÊME 2003

Le théâtre des Images

Schuiten - Peeters - Renard - Frémok



Treize années après "Le Musée des Ombres", François Schuiten et Benoît Peeters reviennent Angoulême pour investir le théâtre municipal, transformé, transfiguré "Théâtre des plutôt, en Îmages". Le bâtiment a été investi aussi bien l'intérieur qu'à l'extérieur. Les fenêtres ne sont plus visibles, elles sont murées et l'on croit le bâtiment prêt à résister à des hordes de squatteurs. Seule une fissure apparaît à la verticale de l'entrée du théâtre.

La nuit, une puissante lumière verte s'en échappe, un rayon surgit du cœur du bâtiment qui appelle le noctambule à une exploration obscure.

"Le Théâtre des Images" accueille les visiteurs dans un hall animé par des jeux lumières. Un subtil de montage permet découvrir à travers des tulles trois profondeurs du décor: tout d'abord un mur qui n'est toile, puis personnages et enfin toute une scène qui s'anime des couleurs de l'aurore, du jour et du soir.



Aux frontières de l'image

Après ce vestibule en forme de préambule, c'est tout naturellement que les pas se dirigent vers la salle de spectacle. La représentation commence, ou tout aussi bien finit, suivant l'arrivée du spectateur, par la superbe animation d'une fresque peinte, réalisée par Alexandre Obolensky. Les sons, la lumière et les effets spéciaux procurent des éclairages nouveaux et changeant qui donnent à la fois de la profondeur et de la vie à une image pourtant fixe. Certainement là un des clous de l'exposition où François Schuiten étale toute sa maîtrise du jeu scénographique.



Vient ensuite un film d'une vingtaine de minutes qui rassemble à merveille les aspects multiformes du travail de François Schuiten: dessin, animation, storyboard, film, scénographie... Certaines de ses méthodes de travail sont également présentées et si l'œil peut facilement briller à la vue de l'un de ses modèles (qui pose nue), il se re-concentre vite sur l'image que François Schuiten couche sur le papier: un trait juste qui semble si facile et qui pourtant est le fruit de la longue expérience d'un art maîtrisé.

Claude Renard, Galilée

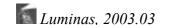
Le visiteur, qui bien souvent a assisté plusieurs fois à la projection qui passe en boucle, se dirige ensuite vers les soussols du théâtre où se tient une très belle exposition de Claude Renard. On y retrouve la presque totalité de ses dessins pour le superbe ouvrage "Galilée, journal d'un hérétique" ainsi qu'un ensemble de sculptures dont certaines sont animées. Une juste place pour celui qui fut le professeur de François Schuiten et dont le travail est ici mis en valeur de bien belle manière.













Secrets d'atelier

Un troisième secteur du bâtiment nous ramène au travail de François Schuiten et Benoît Peeters. Une pièce en amphithéâtre où sont exposées les premières planches du Tome 2 de la "Frontière Invisible" ainsi que la plupart des dessins réalisés à l'occasion du festival. La mise en couleur est absolument saisissante de beauté et il est impossible d'ignorer le travail incroyable que peut demander la réalisation d'une seule de ces planches. Une projection ("Naissance d'une planche") d'ailleurs là pour nous le rappeler et nous permet de décortiquer avec les auteurs durant douze minutes tout le travail qui précède la création d'une planche d'un album.



Au centre de la pièce trône une table de travail, le lieu presque mystique où finalement l'essentiel se produit. Tout y est: de la lampe aux crayons, du papier aux dessins. Le visiteur a bien des difficultés à quitter cet antre de créativité car l'envie d'en savoir plus est bien tentante. Mais il n'y a ici que les premières planches du futur album et quelques crayonnés. Non, décidément, il faudra bien encore attendre (probablement 2004).

La chambre des mystères

A l'étage l'ère du multimédia entre de plein pied dans l'exposition.

C'est ici le domaine de la société canadienne SGDL qui présente un nouveau concept dans l'approche informatique trois dimensions. L'univers de François Schuiten et Benoît Peeters a été choisit pour quelques démonstrations interactives dans le cadre d'un projet laboratoire. La chambre des ombres, la chambre des lumières, la chambre des mystères et la chambre de l'homolographie invitent les visiteurs à entrer dans un système 3D modifié par les actions d'un joueur nouvelle génération.

Bien que les applications présentées ici ne soient qu'une ébauche, il y a certainement matière à de futurs terrains d'exploration obscurs. Une séquence vidéo nous explique la démarche des concepteurs et la façon dont François Schuiten a apporté son concours au projet dont seuls les prémisses sont présentées ici. C'est également à cet étage que se trouve une cafétéria, détail peut être anodin mais c'est pourtant là que nous avons eu le privilège de pouvoir discuter avec François Schuiten pendant une quarantaine de minutes. Au détour d'une évocation de Magritte, le hasard a voulu que nous disparaissions tous successivement d'une bien obscure manière. La chambre des mystères n'a jamais aussi bien porté son nom...

Frémok

L'exposition se poursuit ensuite vers le sommet du bâtiment où se tient l'exposition de l'éditeur Frémok. Pour y accéder, plusieurs coursives doivent être traversées par le visiteur. Là se quelques tiennent moulages d'improbables badauds, des fenêtres qui s'ouvrent d'un côté sur le monde des Cités Obscures et de l'autre sur la ville d'Angoulême. Ces couloirs se trouvent en fait à l'extérieur du bâtiment et les parois de verre qui tiennent habituellement lieu de murs transparents sont habillées de brique tout comme l'intérieur du corridor. Après son passage chez Frémok, véritable bouillon de culture d'images, le visiteur se voit contraint de redescendre jusqu'en bas.

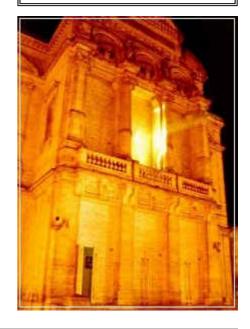


Le passage

De son passage dans le bâtiment, traversé de bas en haut, le voyageur conserve sans doute de cette véritable boîte à images un souvenir multimédia. Mais ce souvenir n'est-il pas finalement celui des Cités Obscures? Et son trajet n'est-il pas ce mystérieux phénomène de communication entre les deux mondes? Certains l'ont sans doute compris, ils repartent dans le Théâtre à la recherche du passage, de ce désir de l'autre monde, de cette volonté d'un ailleurs... D'aucuns n'en reviennent toujours pas...

Théo

Photos courtoisie du recherchiste Alex Willem.













Het dertigste stripfestival van Angoulême

Schuiten-expo lost hoge verwachtingen niet volledig in

Michel Kempeneers

Hierna twee recente artikels over François Schuiten en het Festival van Angoulême 2003 die Michel Kempeneers schreef voor de Vlaamse krant "De Standaard". Voor deze "Luminas" werden ze samengevoegd tot een enkel artikel. Het gaat om een vooruitblik uit "De Standaard Magazine" #10:42 van 28 december 2002: "50 namen voor 2003: François Schuiten", en om een bespreking van de Schuitententoonstelling in "De Standaard" van 27 januari 2003: "Een blik in het atelier".

ANGOULÊME --- Elk jaar opnieuw wil het stripfestival van Angoulême zich bevestigen als dé internationale striphoofdstad, onder meer via een mooi aanbod van belangwekkende tentoonstellingen. Eén van de grote publiekstrekkers van de voorbije editie was het *Théâtre des Images* van François Schuiten.

Gemakshalve Brusselaar omschrijft François Schuiten (1956) zichzelf als een stripauteur. Mensen denken immers in hokjes, en als hij toch ergens moet worden ingedeeld, dan liefst in het striphokje, want het stripverhaal blijft zijn eerste en grootste liefde. Dat Schuiten de Grote Prijs van Angoulême won, deed hem dan ook bijzonder veel plezier. Omdat die oeuvreprijs de belangrijkste internationale striponderscheiding is, uiteraard, maar ook omdat hij wordt toegekend door een vakjury van vroegere laureaten. "Die mensen zijn je collega's. Het raakt je toch, als juist zij je eruit pikken," reageerde hij na zijn bekroning. Schuiten heeft nooit onder stoelen of banken gestoken dat hij zijn Grote Prijs net zo zeer die van Benoît Peeters vindt. Met Peeters (1956), een Franse Brusselaar, vormt hij al meer dan twintig jaar een onafscheidelijke tandem en ook buiten de stripwereld werken zij geregeld samen aan projecten.



Van de laureaat van de Grote Prijs wordt verwacht dat hij intensief, en pro deo!, meewerkt aan de voorbereiding van de volgende editie van het Festival van Angoulême, zowat het Cannes van de stripwereld. De verwachtingen voor de editie van 2003 waren hooggespannen. Voor het opzetten van scenografieën en tentoonstellingen genieten Schuiten & Peeters immers een stevige reputatie, en ze staan daarenboven bekend om hun kritische ingesteldheid.

Veel mensen, en heus niet alleen verstokte stripliefhebbers, kennen de grensverleggende stripreeks De Duistere Steden, die Schuiten tekent en waarvoor hij sinds twintig jaar --- goed voor een tiental albums --- samen met Peeters de verhalen bedenkt. De Duistere Steden worden vooral geassocieerd architectuur. Niet helemaal ten onrechte: niet een klassieke, weerkerende stripheld vormt de binding tussen de albums, maar wel de duistere steden, die allemaal worden gekenmerkt door een fraaie architectuur. Het deed zelfs de hardnekkige mythe ontstaan dat Schuiten van opleiding architect is.



Het universum van De Duistere Steden heeft veel weg van onze negentiendeeeuwse wereld, en de gelijkenis tussen steden als Brüsel of Pâhry en Brussel of Parijs gaat veel verder dan enkel een naamverwantschap. Dat spel met fictie en realiteit is een constante in de reeks, en beide auteurs doen er nog een schepje hun 'conférencesbovenop in spectacles', lezingen waarin ze met van lichtbeelden of multimediafragmenten facetten van hun universum uitdiepen.



Leuk voor de fans, maar Schuiten en Peeters letten wel op dat die extra dimensie de toegang tot hun strips niet bemoeilijkt en dat elk nieuw album op zich staat. Ook experimenteren ze graag met vorm en inhoud van de albums en met andere media. Getuige de dvd die ze net hebben uitgegeven in de marge van *De Duistere Steden*, of hun spectaculaire website. (www.urbicande.be)

Schuiten geniet internationaal een stevige reputatie als scenograaf. Al in 1992 zette Schuiten, samen met Benoît Peeters, zijn kompaan van altijd, al eens een spectaculaire tentoonstelling op in Angoulême.

Foto's door Eilko Bronsema.









Sindsdien tekende hij onder meer verantwoordelijk voor het succesvolle Paviljoen der Utopieën op de wereldexpo in Hannover en hij is door *Monsieur Cirque du Soleil*, Franco Dragone, aangezocht om mee een nieuw megaspectakel op te zetten in Las Vegas. Er werd dan ook met meer dan gewone belangstelling uitgekeken naar zijn bijdrage voor deze editie.

Schuitens Théâtre des Images verrast, maar in stripkringen lost het de hoge verwachtingen niet helemaal Schuiten zou Schuiten niet zijn, als hij genoegen nam met een gewone tentoonstelling van originelen. Het kader is voor hem minstens zo belangrijk, want hij wil de toeschouwer totaalervaring bieden. Voor het Théâtre des Images werd het stadstheater volledig omgevormd, zodat het gebouw zelf als het ware de tentoonstelling vormt. Het is volledig verduisterd: alle ramen zijn afgedekt met zeil met een steenmotief, dat de indruk wekt dat de buitenmuren overal volledig doorlopen, zonder de minste opening. Binnenin wordt het mysterie van deze monoliet doorgetrokken. Het interieur omgetoverd tot een vreemd labyrint; de ongewone sfeer van deze wereld wordt beklemtoond door achtergrondklanken en lichteffecten.



Overal staan poppen opgesteld die de rol van toeschouwer spelen, op onverwachte plaatsen zijn decoraties aangebracht. Net iets té herkenbaar voor wie vertrouwd is met Schuitens scenografieën, verwarrend tot oninteressant voor de anderen, zelfs als ze vertrouwd zijn met Schuitens strips. Veel bezoekers draaien onwennig rond in het theater en zoeken vergeefs naar herkenningspunten. Dit is geen klassieke tentoonstelling, maar het werk van een zoeker en een vernieuwer, die het aandurft het publiek uit te dagen en tegelijk het risico durft lopen op zijn bek te gaan.



Toch stelt Schuiten zich niet elitair op. In de grote zaal van het theater draait een audiovisuele montage die speciaal voor de gelegenheid is gemaakt. Daarin gunt Schuiten de bezoeker een eerlijke blik in zijn atelier. De montage geeft een impressie van Schuitens manier van werken --- zoals een verrassende schetssessie met een naaktmodel ---, van projecten buiten het stripmedium die hem de mogelijkheid geven andere maar toch verwante zaken uit te proberen, en van enkele bijzondere voorbereidingen voor dit *Théâtre des Images*.

Dat Schuiten steeds zoekt naar nieuwe mogelijkheden en uitdagingen, blijkt ook in de presentatie van het totaal nieuwe work in progress waaraan hij sinds najaar 2002 bezig is met een gespecialiseerd Canadees IT-bedrijf.



Via de artistieke input van Schuiten proberen de Canadezen 'vingerafdruk' van zijn stijl te bepalen en in een wiskundig model te gieten, zodat ze daarna applicaties kunnen ontwikkelen die resultaten à la Schuiten geven. Die stijl, gecombineerd met een revolutionaire benadering van weergave met de computer, geeft nu reeds bemoedigende resultaten, maar die verschillen nog onvoldoende van wat mogelijk is met bestaande toepassingen zoals games om écht in het oog te springen.

In een klein amfitheater onderin het gebouw toont Schuiten toch nog klassiek stripwerk. Schuiten staat afkerig tegen het exposeren van originele strippagina's, omdat die niet bedoeld zijn om aan een muur te hangen. Als compromis presenteert hij hier werk dat hij het afgelopen jaar heeft gemaakt en dat nog niet is gepubliceerd, onder andere het eerstvolgende hoofdstuk van album twee van *De onzichtbare grens*, het jongste verhaal van *De Duistere Steden*.

In de kelder van het theater exposeert Claude Renard, de leermeester van Schuiten, originelen van zijn recentste strip, *Galilée, journal d'un hérétique*. Mooie pagina's in een sober, gewelfd decor, waarin objecten zoals sferen en telescopen voor een astronomisch sfeertje moeten zorgen. Het resultaat oogt heel decoratief, maar zegt weinig. De zolder van het theater wordt ingenomen door de toekomst en experiment, met installaties van het Brussels-Franse auteurscollectief Frémok.











Alain Goffin un auteur à voir, à écouter et à lire.

Bruxelles, le mercredi 29 novembre 2002, il fait beau et nous sommes un peu en retard... Alain Goffin nous attend dans les locaux du Studio qui porte son nom. C'est un contact pris quelques semaines auparavant qui nous a offert cette occasion inattendue de rencontrer le créateur de Thierry Laudacieux. A l'origine, une demande d'Alex et moi-même pour déterminer une liste exhaustive des travaux de François Schuiten avec le **StudioGoffin**. La vie de bibliographe amateur réserve parfois de géniales surprises : la réponse à notre requête vient d'Alain Goffin en personne, il nous propose de passer le voir! Le rendez-vous est pris et nous avons largement le temps de réfléchir à cette entrevue. Pourtant, aujourd'hui, la question qui brûle nos lèvres est "Mais qu'est-ce qu'on va lui dire!". C'est peut être aussi la petite émotion que nous nous sommes faite lorsque, nous retrouvant, nous avons réalisé que ni l'un ni l'autre n'avait apporté l'adresse du *Studio*Goffin ! Un libraire Bruxellois nous a gentiment fourni ce renseignement vital et nous filons vers le 56 Avenue Huart Hamoir. Le temps de trouver l'entrée et nous ne sonnons finalement qu'avec cinq petites minutes de retard...

Les quelques instants que nous passons à attendre Alain Goffin dans sa salle de réunion nous permettent de découvrir l'empreinte de François Schuiten un peu partout : une sérigraphie de La Tour accrochée au mur, à proximité des albums Plagiat!, Northreed Project ou encore Le Signe de Lucifer, nous remarquons Brüsel, L'Enfant Penchée et bien d'autres ouvrages obscurs. Une carte de vœux "Le Port de Bruxelles" dans la bibliothèque ou encore sur la table, une boîte de chocolats Marcolini, de nombreux détails signalent la présence de François Schuiten. Et puis toujours cette question "Mais qu'est-ce qu'on va lui dire!"...

Des pas dans l'escalier, Alain Goffin va arriver, c'est pour le moins imminent. Il y a des moments dans la vie où les secondes durent des heures et où les heures durent des secondes et nous passons de l'un à l'autre très rapidement.

Alain Goffin est là, il nous accueille très gentiment et, nous qui pensions à une petite entrevue d'une heure, c'est bien plus de deux heures d'entretien que nous allons avoir la chance de partager avec lui. Il est bien difficile de décrire dans son intégralité ce moment que l'on pourrait facilement qualifier de magique, mais en tout cas le temps nous a paru très court.

Alain Goffin est d'une extrême gentillesse, nous n'avons finalement pas l'occasion de lui poser beaucoup de questions car il a longuement conversé et nous avons bu ses paroles sans que jamais la tête nous tourne.

Il nous parle, bien sûr de François Schuiten, longuement, mais aussi d'autres dessinateurs, Boucq, Sokal, Schréder, Geluck, Baltus... Pendant la conversation, il effectue plusieurs aller et retour dans son bureau ou dans l'atelier, il en revient avec des cartes de vœux, plaquettes, sérigraphies, cartes postales, autant de productions dont la réalisation a été confiée au *Studio*Goffin. On y reconnaît les dessins de François Schuiten, notamment sur quelques productions qui nous étaient totalement inconnues et il y a aussi bien d'autres dessinateurs. Parfois les surprises sont de taille, comme cette grosse boîte, ancien emballage d'origine d'une console de jeu qui s'orne d'un dinosaure vert plutôt agressif que l'on doit à la main de Benoît Sokal.

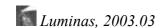
Alain Goffin nous décrit avec toute la passion qui l'anime "son univers dessiné", il nous parle de la souffrance qu'il y a parfois à finir une bande dessinée, de ses 25 ans d'amitié avec François Schuiten, des relations qu'il entretient avec d'autres auteurs, de son désir de retourner à la planche à dessin, peut être en compagnie de Thierry Laudacieux. Il nous parle aussi de sa passion pour la grande cuisine, de la joie qu'il tire à être un "bon vivant". La conversation vole d'un sujet à l'autre et il est bien difficile de pouvoir prendre des notes, non pas parce que la conversation est désordonnée ou difficile à suivre mais bien parce qu'il y a une certaine fascination à l'écouter.

Le destin qui a présidé à la création du StudioGoffin est particulièrement intéressant et les quelques griffonnages couchés sur le papier et qui nous tiennent lieu de notes nous permettent tout de même de raconter la petite histoire : tout est en fait parti d'un photocopieur dont l'achat et la gestion étaient trop chers pour une seule personne. Alain Goffin s'est alors associé à Anne Baltus et Etienne Schréder pour réaliser cette opération, chacun donnant sa part pour entretenir le matériel et le local qui hébergeait la machine. L'histoire se serait arrêtée là s'il n'y avait pas eu l'achat d'un ordinateur (qui trône toujours dans un coin du bureau d'Alain Goffin, qui est à l'origine de l'achat) qui a véritablement été le déclenchement, le passage vers des réalisations graphiques plus poussées. Puis est venu le temps de la production et la création d'une véritable entreprise, initiée par Alain Goffin, qui travaille, entre autres, avec des multinationales ou encore les instances européennes. Aujourd'hui le StudioGoffin est une agence de communication qui compte 10 personnes, il ne travaille pas exclusivement avec des dessinateurs mais c'est bien le seul book d'Europe où le nom de François Schuiten apparaît. Il n'y a aucune sorte d'exclusivité entre les différents dessinateurs et le **StudioGoffin**. Les dessins de François Schuiten peuvent tout aussi bien être demandés par un client que proposés par l'agence.











Des dessins de François Schuiten nous allons effectivement en voir beaucoup dans la farde que nous tend Alain Goffin et qui regroupe un ensemble représentatif des travaux des illustrateurs qui sont en relation avec le Studio. Mais il n'y en a pas que dans la farde ... cela fait bientôt deux heures que nous sommes assis ensemble et Alain Goffin part une nouvelle fois vers son bureau et nous présente une liasse de feuilles qui constituent un véritable trésor : l'ensemble des découpages et des crayonnés pour l'album "Plagiat !" Tout y est et nous parcourons avec bonheur ces esquisses de planches, toutes réalisées par François Schuiten.

Après ce bouquet final, nous sentons bien que c'est un peu l'épilogue du feu d'artifice. Le plus beau pour la fin, nous ne resterons pas sur notre faim ! De ces quelques heures, de ce concentré de bonheur, il est bien difficile d'en faire l'exact compte rendu, tout juste une prise de vue. Nous repartons la tête pleine d'images, comblés par tant de gentillesse de la part d'un auteur que nous avons vu, écouté et que nous continuerons de lire.

Merci infiniment Monsieur Alain Goffin.

Théo et A-W

Bibliographie Alain Goffin

- 1. *Le Neuvième Rêve* (Recueil collectif de travaux réalisés par *l'atelier R* à l'Institut St-Luc)
- Tome 2 : 1978. Ed. des Archers. *L'avant-dernière* génération. 9 pl. N&B.
- Tome 3: 1979. Ed. des Archers. *Intérieur*... 5 pl. N&B.
- 2. *Thierry Laudacieux* (Scénario : François Rivière. Edition Casterman)
- 1982. Le Réseau Madou.
- 1984. La Mine de l'Etoile.
- 3. 1936 Dernières Nouvelles (Recueil collectif de travaux réalisés par l'atelier de Bande Dessinée animé par Alain Goffin à l'Académie des Arts de Woluwe-Saint-Pierre) 1988. Edition limitée 500 ex. Ligne Claire ... 5 pages de texte

1988. Edition limitée 500 ex. *Ligne Claire* ... 5 pages de texte illustré. N&B.

4. Plagiat!

1989. Scénario : Benoît Peeters et François Schuiten. Edition Humanoïdes Associés (Prix RTL 1990 de la Bande Dessinée).

5. Le Signe de Lucifer

1990. Scénario : Benoît Peeters. Edition Nathan, collection Nuits Noires. Roman illustré (Prix Lecture Publique de la Communauté Française de Belgique).

6. Le Théorème de Morcom

1992. Scénario : Benoît Peeters. Edition Humanoïdes Associés.

7. *Retour à la Rapée* (Avec la collaboration graphique d'Etienne Schréder et l'amicale complicité de Benoît Peeters) 1993. Edition Arboris. Roman illustré.

8. Northreed Project

1997. Edition Dargaud.

Studio Goffin

56, Avenue Huart Hamoir 1030 Bruxelles www.studiogoffin.be info@studiogoffin.be

Créé à Bruxelles en 1990 par Alain Goffin, le *Studio*Goffin est une agence de communication visuelle qui réalise des campagnes de communication des sociétés qui la consulte, s'occupant de toutes les étapes allant de la création à la production. Alain Goffin s'est vu accorder la confiance de clients industriels prestigieux ainsi que plusieurs organismes gouvernementaux et institutions européennes. Le *Studio*Goffin travaille également pour des agences de publicité.

L'autre activité du *Studio*Goffin est la représentation d'artistes, la plupart issus du monde de la bande dessinée ou de l'illustration (Boucq, Loustal, Petit Roulet, Duvivier, Renard, Ricci, Schuiten, Durieux, Sokal, Dehaes ...) d'autres sont photographes (Plissart, Piron, Xavier Harcq, Paul Vercheval ...).

Bibliographie de François Schuiten au StudioGoffin

Sans date. Carte de vœux *Port de Bruxelles*.

Sans date. Carte de vœux Avis Fleet Services.

Sans date. Réalisation d'une bâche de 18 mètres de long pour l'habillage de la gare de *Bruxelles Midi*.

Sans date. Illustrations pour la décoration d'une bouteille de champagne *Germain*: "Les vendanges du vignoble". 5000 ex. vendus au profit de *Child Focus*.



1995. Réalisation d'une plaquette de présentation du film "Le Dossier B".

1996. Réalisation d'un boîtier 350 ex. n/s pour la librairie *Espace BD* à l'occasion de la sortie de l'album "L'Enfant Penchée".

1998. La Porte du temps. 80x60 cm. 150 ex. n/s. Sérigraphie créée pour les 50 ans de *Rolex*. Cadeau offert aux clients *Rolex*

1999. Réalisation d'un boîtier 400 ex. n/s pour les librairies *Espace BD* et *Fantasmagories* à l'occasion de la sortie de l'album "L'Ombre d'un Homme".

2000. Illustration (Le tour du monde en 80 pralines) et pictogrammes pour une boîte de chocolats, une affiche et

le journal (*Marcolini News*) des *Chocolats Marcolini*. 2001. Plaque Inox pour le

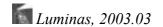
calendrier *Sidero*. 30x15 cm. 2002. Illustrations pour le rapport annuel 2002 du *Groupe Invest Mons-Borinage-Centre*. 2002. Illustration pour le mois de mars du calendrier *Studio*Goffin.



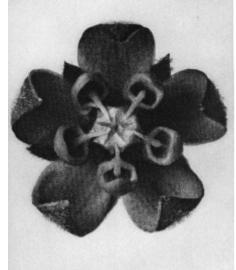


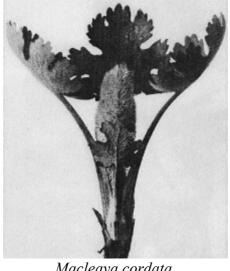


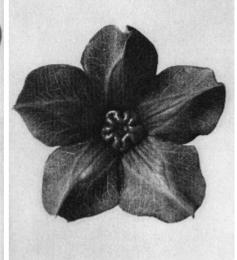












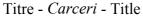
Asclepias syriaca

Macleaya cordata

Cobaea scandens







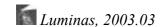


Pont levis - Carceri - Drawbridge











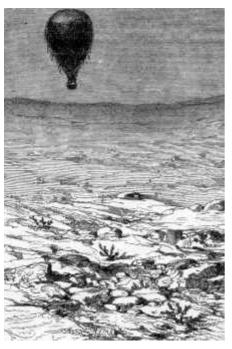
Au-dessus du Continent (2)

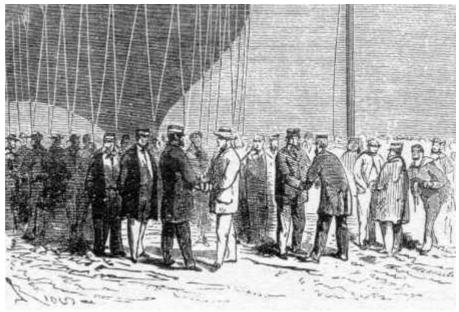
Suite des carnets de voyage de Ray Francis Baconbread

Matin du jour 22 - Zanzibor

C'est le jour du départ, et notre nacelle semble bien petite. En raison du froid qui règne en haute altitude, elle se recouvre d'une fine toile isolante, et bénéficie d'un système de chauffage. Comme des problèmes de poids ne nous permettent pas d'emmener une capsule pressurisée (pour supporter la raréfaction de l'air), il faudra redescendre périodiquement selon les nécessités. La charge principale est réservée aux bouteilles d'hydrogène liquide et au lest nécessaire pour un vol de longue durée, et notre équipement est sévèrement limité. Les réserves de combustible et de nourriture insuffisantes, et des escales seront nécessaires pour le ravitaillement.

Une foule est venue assister à l'événement. Une légère brume rend l'atmosphère froide et humide, mais les conditions restent propices pour un décollage.





Une foule est venue assister à l'évènement.

Jour 22 - Au-dessus de Zanzibor

Le décollage procure une sensation merveilleuse. Passé 1,200 brasses, nous survolons la brume, et les rayons du soleil nous réchauffent. L'air parait immobile, mais je réalise que le vent se déplace à la même vitesse que le ballon. Je me sens au centre d'une puissante cohorte. Pour la première fois, je mesure la force d'un vent de 20 nœuds qui souffle sur le continent.

En fin de journée, nous refermons la toile avant de faire monter la nacelle à 6,000 brasses. Un vent vigoureux nous entraîne vers le nord. Dans nos sacs, nous avons peine à trouver le sommeil.

Jour 23 - Au-dessus de Kamour-Blhyr

Au matin, nous respirons avec peine à cause du manque d'air, et Carpic nous fait redescendre à 900 brasses. Cette immense sphère qui flotte au-dessus de nos têtes peut générer mille soucis. Le tissu de l'enveloppe est très fin, et son filet semble fragile en face des forces qui nous propulsent. Le fonctionnement du ballon reste mystérieux. Carpic m'explique les caractéristiques de légèreté de l'hydrogène, et la physique fascinante des aérostats. (*)

La terre est sèche et désolée.

La durée du vol va dépendre des réserves en hydrogène. Nos tubes de gaz liquide nous permettent un mois de vol, mais des atterrissages ou des ascensions répétées vont probablement limiter notre autonomie à 3 semaines.

Jour 24 - Près de la stratosphère

A 5,500 brasses, nous avançons à grande vitesse. L'altitude est éprouvante pour les organismes, car la nacelle n'est pas équipée pour nous permettre d'y survivre. L'air qui s'échappe du ballon est chargé de vapeur d'eau, qui se condense en gouttes sur le bord et les cordages de la nacelle. Le gel dû au froid forme des stalactites qui alourdissent le ballon. Nous manquons d'outils pour les casser, et l'essentiel du voyage va devoir se faire en altitude moyenne.

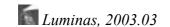
Carpic nous fait redescendre à 600 brasses après seulement une demijournée. Il nous reste la perspective de survoler des régions mal connues, et c'est malgré tout une alternative agréable. Le vent souffle vers le nord, et la terre devient désertique, car nous approchons du pays des Somonites.

(*) NDLR: pour des raisons de place, nous avons supprimé un long paragraphe d'explications techniques, mais le lecteur peut se référer au brillant exposé publié dans notre revue par M. Santos-Dumont (cf. N° 2, 3 et 5 de *Luminas*, dont quelques exemplaires sont encore disponibles).











Jour 26 - Au-dessus des Somonites

Le ballon vole toujours vers le nord, et nous traversons maintenant le désert. La terre est sèche et désolée, et aucun événement ne vient rompre la monotonie de la journée. La végétation se limite à quelques buissons épineux ou plantes rabougries, et l'absence communication accroît notre sensation d'isolement. Dériver lentement et en silence au-dessus d'un désert sans fin procure un sentiment difficile à décrire, et je pense aux fameuses expériences de Pierre Sogol dans ce pays. La sécurité qu'offre notre nacelle semble bien précaire.

Jour 27 - Désert des Somonites

Le relief devient montagneux, et nous découvrons un petit lac qui n'est mentionné sur aucune carte. Il est entouré d'une maigre végétation, et de quelques troupeaux de chameaux et d'ânes. La présence de ruminants signifie que des indigènes sont proches, mais aucun village n'est visible.

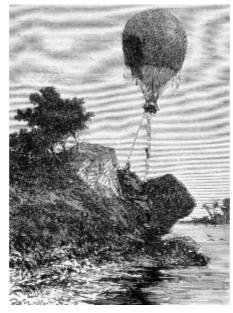
Nous arrêtons le ballon pour renouveler nos réserves d'eau. Le relief n'est pas sûr, et Carpic maintient la nacelle à 6 brasses du sol. Nous descendons par l'échelle de corde avant d'explorer les alentours, sans pouvoir approcher les troupeaux qui s'enfuient à notre venue. L'air est pur, et la douceur de l'endroit nous incite à rester pour la nuit.

Jour 28 - Désert des Somonites

Des battements de tambour et des cris nous réveillent tôt le matin. Mon esprit est encore embrumé par le sommeil, puis je réalise que les populations somonites sont là. Notre camp est entouré de guerriers noirs qui nous menacent avec leurs sagaies. Leurs cris et leur attitude n'offrent possibilité aucune parlementer, et nous abandonnons en hâte le campement.

Pendant l'envol, quelques flèches sont lancées sans dégât dans notre direction. Cette hostilité est inhabituelle, car ces peuplades sont habituellement pacifiques.

menace pour leurs troupeaux (que notre venue a chassé). Les endroits fertiles sont rares dans cette région, et ces populations rurales protègent leurs animaux.



Le relief n'est pas sûr, et Carpic maintient la nacelle à 6 brasses du sol.

Jour 29 - Sous la stratosphère

L'air devient nuageux et le vent nous entraîne vers l'ouest. Nous progressons peu pendant la journée, et nous décidons de repartir en haute altitude. A 5,850 brasses, un courant puissant nous propulse vers l'est.



L'animal est dérangé par notre arrivée, et fonce en direction de l'intrus.

Peut-être ont-elles peur du ballon. Je Les prévisions d'Axel Wappendorf ne se suppose que les indigènes craignent une confirment pas, et des doutes surgissent sur le succès de l'entreprise. Comme il faut quitter le désert, nous gardons tout de même ce cap.

> Cette incertitude (en plus du froid et de la difficulté de respirer) nous maintient éveillés et inquiets pendant toute la nuit. Entouré d'étoiles, j'éprouve du respect face aux forces qui façonnent cet univers. Je parle avec mes compagnons de ces mystères éclairés par les merveilles de la science. Edouard Riou croit à l'existence d'un être supérieur ayant créé l'homme, et cette conjecture me fait sourire. Je me méfie des dieux que les hommes peuvent créer.

Jour 30 - Lisitane

L'altitude est éprouvante, et nous redescendons au matin à 300 brasses. Le désert a disparu, et nous découvrons à perte de vue la grande savane de Lisitane. Cette région abrite de nombreux animaux, et une silhouette massive attire nos regards. L'espèce a disparu selon les zoologues, mais un spécimen se trouve près de nous, semblable aux statues de Pahry et Genova. Cet éléphant qui s'abreuve près d'une petite rivière est une découverte sensationnelle qu'il faut immortaliser.

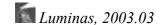
Le vent nous mène dans la bonne direction, et Berthold Carpic descendre la nacelle pour s'approcher le plus possible du pachyderme, en évitant d'atterrir. Nous gardons le silence, mais la soupape laisse entendre le sifflement caractéristique du gaz qui s'échappe de la sphère. L'animal est dérangé par notre arrivée, et fonce en direction de l'intrus. Par miracle, il ne touche pas la nacelle, mais accroche l'échelle de corde suspendue au-dessous. Il entraîne notre ballon dans une redoutable cavalcade.

Après une heure de course, nous arrivons dans une région boisée, et nous redoutons le pire. Je propose de couper l'échelle de corde, mais Carpic préfère abattre l'animal avec son fusil. Riou et moimême nous opposons à cette sauvagerie, et l'échelle de corde est sacrifiée.











Le ballon reprend de la hauteur, pendant que Riou dresse un croquis terrifiant du mastodonte fonçant vers notre ballon.

Jour 31 - Sous la stratosphère

Nous sommes remontés à 5,500 brasses. Pendant toute la journée, nous filons à grande vitesse, poussés par les vents de haute altitude. Malheureusement, des nuages masquent la lumière du soleil et nous sommes entourés d'un voile nuageux que le ballon crée par sa propre Une petite ville est proche du lac, et condensation autour de l'enveloppe. Nous sommes obligés de chauffer pour conserver notre altitude, et nous utilisons beaucoup de combustible. A bout de souffle, nous redescendons en fin de journée à faible altitude. La région est verdoyante et parsemée de rivière, mais peu peuplée. Jusqu'à présent, nous n'avons vu aucune cité.

Jour 32 - Lac Nemo

Ce matin, nous arrivons au-dessus de l'immense lac Nemo. En contemplant la surface bleutée, il nous semble voir au loin des spongias sauter par-dessus les vagues. Le ballon descend cependant vers le lac, car des nuages cachent le soleil et nous font perdre de l'altitude (alors que Jour 33 - Winsor les rayons solaires chauffent la surface du ballon, dilatent son gaz et augmentent la force ascensionnelle). La chute paraît interminable, et il faut vider un sac de sable avant que la nacelle s'immobilise 20 brasses au-dessus du lac.

vent est faible et il n'y a aucune possibilité d'atterrissage. Il faut s'éloigner à tout prix, et jeter beaucoup de lest pour reprendre l'ascension. vers la côte.

Jour 32 - Rives du lac Nemo

cette proximité de la civilisation nous offre une belle étape. Des nuages gênent notre descente qui est interrompue par des soubresauts, et Carpic contrôle difficilement la nacelle. L'atterrissage est rude sur la rive rocailleuse, mais personne n'est blessé. Les nuages qui réveillaient tant de craintes se dissipent dans la faible clarté du soir.

Nous entendons bientôt un véhicule, conduit par M. Jules Lamorisse, un fidèle abonné de Luminas. Il est fier de nous rencontrer, et nous emmène chez lui dans la petite ville de Winsor, où nous pouvons refaire le plein de provisions.

M. Lamorisse est un hôte généreux, et nous a offert un souper fastueux. Il y a longtemps que je n'avais pas savouré une salade de samares frites ou un soufflé aux hirondelles.

Des nuages menaçants s'approchent, et Le vin de Calvani qui accompagnait le notre situation devient précaire, car le repas était lui aussi sans reproche. La soirée s'est terminée dans bibliothèque de notre hôte, qui est un collectionneur averti. A nombreuses pièces rares, j'ai découvert Heureusement, 1,230 brasses plus haut, un livre inconnu de Daumal, intitulé La nous sommes emportés à bonne vitesse Grande Beuverie, ainsi qu'un ensemble impressionnant d'œuvres de Pierre Ménard. Il semble que Winsor soit une ville riche en boutiques de livres et d'estampes, et je me promets d'y revenir dans le futur.

> Avant notre départ, je lui remets mon journal, afin de l'envoyer à la rédaction de Luminas. Pour les semaines à venir, les chances de succès restent minces, car les deux tiers de notre gaz ont été utilisés pour atteindre seulement le centre du continent. Par ailleurs, les prédictions d'Axel Wappendorf étaient optimistes. En réalité, les vents restent capricieux, et il n'existe pas un courant constant en haute altitude qui nous garantisse d'arriver à destination. Enfin, la survie à 5 mégabrasses d'altitude dans notre nacelle mal équipée pose des problèmes insolubles, et l'essentiel du voyage va se poursuivre en altitude moyenne, au hasard des courants.

Note de la Rédaction

Au moment de publier ces lignes, nous n'avons pas reçu d'autres nouvelles de l'expédition. Nous ne pouvons qu'espérer que tout va pour le mieux.





Le Dictionnaire Abrégé de l'Univers des Cités Obscures vient d'être mis à jour.

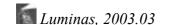
http://dictionary.ebbs.net

The *Short Dictionary to the Universe of* the Obscure Cities has just been updated.













7 - La vente.

Par René Derosne.

Honoré Auguy, un Français voulant fuir la guerre de 1870, a passé quelque temps sur le Continent Obscur. Malgré des débuts prometteurs, tant sur le plan professionnel que privé, il ne parvint pas à s'y intégrer. Echec dans l'Administration Brüselloise, rupture avec son amie Domica. il revint fin 746début 747 (AT), ramenant divers nous souvenirs qui permettent de aujourd'hui reconstituer aventure, et dont nous voici arrivés au

Si l'on en croit les dates figurant sur les cartes postales que je vous ai présentées, Honoré Auguy est resté au moins neuf mois à Brüsel. Je n'ai aucune certitude quant à la date Claire de son retour. Ce qui est bien dommage car cela nous aurait donné un indice supplémentaire pour résoudre l'épineux problème des correspondances temporelles (problème cher au coeur de nombre de nos lecteurs ayant cherché en vain une solution). Je puis seulement affirmer ceci: en 1898 Honoré est en France. En témoigne une carte postale dont nous présentons cidessous l'extrait le plus intéressant.

Avant de passer aux conclusions, je vous propose immédiatement, à droite, le dernier document qu'il m'ait été donné d'examiner ayant un rapport avec le Continent Obscur.

Carte 8: (carton repoussé, découpé, ajouré, peint semble-t-il à la main (?)

Date: Pau, ce 17 février 1899 Adresse: Mr Honoré Auguy, Chemin

Perlette, Laguiole

Légende: Souhaits sincères



Texte: Meilleurs voeux à mon tour, à toi et à ta fiancée Edmée qui me semble un bon parti. Passer d'un hôpital à un hôtel, il faut oser! J'espère que ce dernier ne "coulera" point comme l'autre n'est-ce pas?

Ton cher vieil Edmond.

PS: pour la gare, le projet semble se préciser. Premier passage prévu. au siècle prochain!



Que dire au sujet du post-scriptum sibyllin de cette seconde missive? Peu de chose en vérité. Tout au plus peut-on noter la proximité géographique de Pau avec la gare de Canfranc (4). Laquelle fut inaugurée en 1928, année de la mort d'Auguy.

En 1898 Honoré est en France disais-je. Et il devait y être depuis un certain temps déjà car Edmond parle d'une opération notariale (ce type d'acte ne peut se faire en quelques mois), et écrit : "Heureux homme qui a pu enfin.". Impossible cependant d'être plus précis en ce qui concerne les dates.

Honoré Auguy épousa Edmée en 1900 et devint la même année propriétaire d'un hôtel (aujourd'hui disparu) à Aurillac, sans doute la dot de sa fiancée. De leur union devait naître huit ans plus tard la petite Aline, que j'ai pu rencontrer en mars 2001.

Carte 7:

Date: Pau, ce 22 décembre 1898

Adresse: Mr Honoré Auguy, Chemin Perlette, Laguiole

Légende: Les Basses-Pyrénées (1). 522 -Pau- Le Nouveau Funiculaire et la montée de PS: pour la gare, le projet semble se

la Gare; Hôtel de France. Phot. La(illisible)iche Fr.-Toulouse.



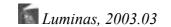
Texte: ./. et heureux homme qui a pu enfin se débarrasser du "Château", témoin de tant d'amers souvenirs. J'ai eu quelques craintes cependant au sujet de ton acquéreur lorsque j'ai appris de ta plume qu'il est jeune, parisien, et peintre pardessus le marché! Comme l'a lui-même dit cet imbécile de Georges, il n'y a qu'un fou pour acheter un tel bien. Enfin, le principal est que tu aies pu t'en défaire à si bon prix tout de même. Mais tu avoueras qu'entre les artistes et toi (2), c'est tout une histoire! ./.

Ton cher vieil Edmond.











Fin de l'histoire d'Honoré Auguy et de son séjour brüsellois.



Fin? Pas tout à fait pourtant. A la lecture de la carte n°7, tout amateur éclairé des Cités Obscures ne manquera pas d'être troublé par certaines similitudes:

- -le "Château" difficile à vendre, et qui servit à Honoré de passage (la phrase ".le Château, témoin de tant d'amers souvenirs" est sans équivoque à cet égard) (3).
- -"château" de famille situé à Laguiole, (dixit Aline Blois, cf. Luminas n°1).
- -le notaire Georges, basé à Aurillac (voir ci-après).
- -la date de la vente: fin 1898.
- -la personnalité de l'acquéreur.

Je ne pense pas m'avancer beaucoup en voyant en cet acheteur. Augustin Desombres lui-même! Qui aurait, par l'intermédiaire de G. (Georges) Ziller, notaire à Aurillac, acheté la maison de l'Aubrac à Honoré Auguy. Qui aurait, tout comme ce dernier et tout comme Vigoleis Koelber bien des années après, trouvé un passage grâce à cette célèbre maison. (5)

Le plus simple pour être tout à fait certain de cette hypothèse serait d'obtenir confirmation auprès de l'étude notariale de la famille Auguy. Une rapide enquète m'a amené à contacter l'actuel Office Notarial Berthomieux-Bretagnol, successeurs lointains de Maître Ziller (et toujours gérant des affaires d'Aline Blois d'ailleurs). Malheureusement le notaire ne m'a pas permis d'accéder à ses archives, arguant du secret professionnel.

Cher lecteur, si je ne puis que proposer à votre sagacité les éléments de ce dossier, en ce qui me concerne ma conviction est faite: Augustin Desombres a pris la "succession" d'Honoré Auguy, et ce dans tous les sens du terme.

Voilà. Mon enquête à présent s'achève. Je pense avoir retiré le maximum d'informations possibles de la sacoche d'Aline Blois, et j'espère vous avoir intéressés avec mes trouvailles et hypothèses diverses. Si quelque fait nouveau, quelque élément important ressurgissait du passé, je ne manquerais pas, chers lecteurs, de vous tenir immédiatement informés.

- (1) Actuelles Pyrénées Atlantiques
- (2) Nouvelle référence à Gouvion-Saint-Cyr.
- (3) La piste Debrock, un instant envisagée (Luminas n°2) doit donc être abandonnée.
- (4) Cf. l'admirable monographie de Michel Sentenac consacrée à ce sujet. Ouvrage consultable à l'Office des Passages Obscurs
- (5) Il est regrettable, accessoirement, de voir que Desombres trouva le prix dérisoire alors que pour le vendeur c'était manifestement bien plus qu'il n'espérait.

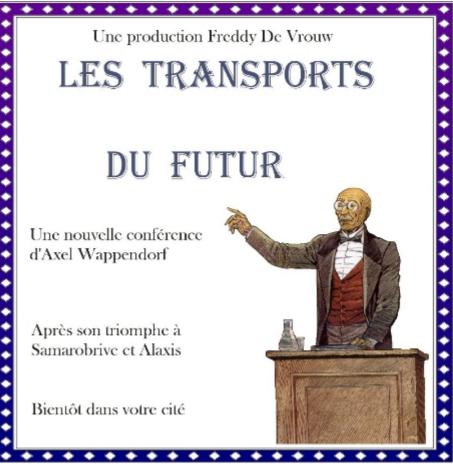




L'aphorisme de Sogol

"Sommets glacés de la Pensée, d'où s'éboulent de grandes avalanches de Vide."

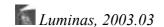














ANNONCES CEASSIEIED

BUSINESS OPPORTUNITY

The Mylosian Chemical Soup Company is currently planning to open franchises all across the Continent. Restaurateurs wishing to apply should contact the M.C.S.C. at Box 808, Mylos, at their convenience. A standard contract and liability waiver will be forwarded upon request. Please include return postage fee.

A VENDRE

Large choix de services de table usagés. Toutes les pièces de base sont disponibles, à l'exception des bols et des cuillères. Communiquez avec le Casier 809 à Mylos.

WISH TO BUY

Large quantities of yeast extract, hydrolysed soya, corn and wheat gluten, gelatin, salt, sugar, monosodium glutamate, citric acid, whey powder, soy protein isolate, calcium caseinate, hydrolysed corn protein, canola oil, maltodextrin, tricalcium phosphates, monoglycerides and various spices sought by new business venture. Lowest possible price. Contact Box 807, Mylos.

HUMOUR







To the Redaction of Luminas,

Having recently moved to the a new city, I have become friend with my neighbour. He talks at length about the passage of the *Laetitia* in the vicinity some time ago, and even has a picture of the famous vehicle. Does anybody know where it is now? One would think that such an enormous mode of transportation should be fairly easy to find, but all my inquiries have been vain so far.

Amelia Earhart, Rozenn

Dear Ms. Earhart.

There are unconfirmed reports that the Laetitia has been stranded in the vicinity of Mount Michelson. It is difficult to check this information, as the region is somewhat isolated, heavily wooded and with a rather rough terrain. Following the recent Columbiad disaster, the area is currently swarming with a great number of researchers trying to piece together the details of the accident; so the chances that someone will find it soon are excellent. Of course, this does not answer the question of what can be done with it afterwards.





